

3. Parcours :

3.3. ORAL : EXPLICATION LINÉAIRE

➤ « *Le duel amoureux* », *Le Rouge et le Noir* (Livre II, ch. XVII), Stendhal

M. de La Mole était sorti. Plus mort que vif, Julien alla l'attendre dans la bibliothèque. Que devint-il en y trouvant M^{lle} de La Mole ?

En le voyant paraître, elle prit un air de méchanceté auquel il lui fut impossible de se méprendre.

Emporté par son malheur, égaré par la surprise, Julien eut la faiblesse de lui dire, du ton le plus tendre et qui venait de l'âme :

– Ainsi, vous ne m'aimez plus ?

– J'ai horreur de m'être livrée au premier venu, dit Mathilde en pleurant de rage contre elle-même.

– *Au premier venu !* s'écria Julien, et il s'élança sur une vieille épée du Moyen Âge, qui était conservée dans la bibliothèque comme une curiosité.

Sa douleur, qu'il croyait extrême au moment où il avait adressé la parole à M^{lle} de La Mole, venait d'être centuplée par les larmes de honte qu'il lui voyait répandre. Il eût été le plus heureux des hommes de pouvoir la tuer.

Au moment où il venait de tirer l'épée, avec quelque peine, de son fourreau antique, Mathilde, heureuse d'une sensation si nouvelle, s'avança fièrement vers lui ; ses larmes s'étaient taries.

L'idée du marquis de La Mole, son bienfaiteur, se présenta vivement à Julien. Je tuerais sa fille ! se dit-il, quelle horreur ! Il fit un mouvement pour jeter l'épée. Certainement, pensa-t-il, elle va éclater de rire à la vue de ce mouvement de mélodrame : il dut à cette idée le retour de tout son sang-froid. Il regarda la lame de la vieille épée curieusement et comme s'il y eût cherché quelque tache de rouille, puis il la remit dans le fourreau, et avec la plus grande tranquillité la remplaça au clou de bronze doré qui la soutenait.

Tout ce mouvement, fort lent sur la fin, dura bien une minute ; M^{lle} de La Mole le regardait étonnée. J'ai donc été sur le point d'être tuée par mon amant ! se disait-elle.

Cette idée la transportait dans les plus beaux temps du siècle de Charles IX et de Henri III.

Elle était immobile devant Julien qui venait de replacer l'épée, elle le regardait avec des yeux où il n'y avait plus de haine. Il faut convenir qu'elle était bien séduisante en ce moment, certainement jamais femme n'avait moins ressemblé à une poupée parisienne (ce mot était la grande objection de Julien contre les femmes de ce pays).

Je vais retomber dans quelque faiblesse pour lui, pensa Mathilde ; c'est bien pour le coup qu'il se croirait mon seigneur et maître, après une rechute, et au moment précis où je viens de lui parler si ferme. Elle s'enfuit.

Mon Dieu ! qu'elle est belle ! dit Julien en la voyant courir : voilà cet être qui se précipitait dans mes bras avec tant de fureur il n'y a pas huit jours... Et ces instants ne reviendront jamais ! et c'est par ma faute ! Et, au moment d'une action si extraordinaire, si intéressante pour moi, je n'y étais pas sensible ! ... Il faut avouer que je suis né avec un caractère bien plat et bien malheureux.

1) Relevez le vocabulaire du sentiment concernant Mathilde. Quelle est l'évolution du personnage durant cette scène ?

2) Montrez comment se manifeste ici le caractère romanesque des deux héros.

3) Comment le narrateur exprime-t-il l'excès dans le tempérament des deux héros ?

4) Relevez le champ lexical de la souffrance à propos de Julien. Quelles sont les causes de ce sentiment ?

5) Relevez les interventions du narrateur. Quelle image nous donne-t-il des personnages et de la scène ?

6) Quel est le sentiment principal qui gouverne les personnages dans cette scène ?

7) Quelle conception se font-ils de l'amour ?

8) Montrez comment fonctionne l'alternance entre récit et discours direct. Que veut signifier le narrateur ?

9) En quoi cette scène est-elle construite comme une « bataille » ?

10) Quels sens symboliques prend la vieille épée dans cette scène ?